

La participation à cette nouvelle production de *Don Giovanni* était, rappelons-le, l'une des récompenses décernées par le 22^e Concours International de Chant de Clermont-Ferrand (voir *O. M. n° 61 p. 74 d'avril 2011*). Dans les faits, suite à divers désistements et à l'impossibilité de trouver les deux principaux rôles masculins parmi les finalistes, seules trois lauréates, dont l'une écartée puis repêchée *in extremis*, ont été retenues. Qu'importe, dans la mesure où le Centre Lyrique Clermont-Auvergne a eu la main heureuse, parvenant à réunir une équipe de très haute volée !

Boris Grappe est un Don Giovanni aussi beau à voir qu'à entendre, possédant de façon naturelle le charme magnétique du personnage. Il est cependant éclipsé, et c'est une grande injustice faite à son talent, par le Leporello de Sébastien Lemoine, véritable bête de scène qui attire à lui tous les regards, dès son entrée. Ni juge ni complice, son valet est une sorte de Sganarelle canaille, impertinent et bougon. Sa voix haut placée, inhabituellement claire pour le rôle, bien qu'il atteigne sans effort apparent les notes les plus

graves, est presque trop élégante.

Renaud Delaigue est un Masetto incisif et précis, et un Commandeur de belle stature. Julien Dran, Don Ottavio aristocratique en diable, délivre une véritable leçon de chant, avec notamment des vocalises tout entières sur le souffle. Son «*Dalla sua pace*» est un ravissement, son «*Il mio tesoro*» une démonstration de technique.

Lors de la finale du Concours, Richard Martet avait émis quelques réserves sur l'adéquation de Magali Paliès au rôle de Zerlina. La jeune mezzo a su les entendre et donner du corps, de l'énergie et de l'expressivité à son personnage, composant une attachante mariée. Handicapée par une double entorse survenue pendant les répétitions, Natacha Figaro, remplaçant Andreea Soare initialement prévue, se déplace appuyée sur une canne. Cela nous vaut une Elvira difforme, malsaine et fascinante, qui passe beaucoup de temps à se laisser caresser par Don Giovanni et Leporello. Cependant, force est de constater que les moyens vocaux n'y sont pas, même si la musicienne, scrupuleuse, chante toutes les notes.

CLERMONT-FERRAND

DON GIOVANNI

Mozart

Boris Grappe (*Don Giovanni*)

Renaud Delaigue (*Il Commendatore, Masetto*)

Tatiana Trenogina (*Donna Anna*)

Julien Dran (*Don Ottavio*)

Natacha Figaro (*Donna Elvira*)

Sébastien Lemoine (*Leporello*)

Magali Paliès (*Zerlina*)

Arie van Beek (*dm*)

Pierre Thirion-Vallet (*ms*)

Frank Aracil (*d*)

Véronique Henriot (*c*)

Charles Osmond (*l*)

Maison de la Culture, 4 mars

LUDOVIC COMBE



UNE VISION
PUISSANTE,
DÉRANGEANTE, DONT
ON NE SORT PAS
INDEMNÉ.

MAGAZINE N°72 - OPÉRA 41

En Donna Anna, Tatiana Trenogina a, elle, des moyens à revendre, mais il n'est pas certain qu'elle les maîtrise encore parfaitement. La soprano russe perd parfois le contrôle ; son timbre alors s'enlaidit, se nasalise, et des trous apparaissent dans ses registres. Elle rachète ces petits moments désagréables par un «*Non mi dir*» émouvant, et une présence radieuse.

À la tête de l'Orchestre d'Auvergne, Arie van Beek privilégie un son dégraisé, des lignes claires, des *tempi* allants. Le continuo, intelligent, laisse se placer tout naturellement les respirations et les silences expressifs des récitatifs. De son côté, Pierre Thirion-Vallet propose une mise en scène dense, sombre, sexuelle.

Don Giovanni est une masse d'énergie brute en fuite perpétuelle, devant l'angoisse, devant les conventions, devant le temps (imagine-t-on le séducteur vieillir ?). Le décor de Frank Aracil, rouge sang, rouge passion, est constitué d'un long coffrage et de deux parois coulissantes qui dessinent l'espace, ornés d'une inexorable horloge. Rouges aussi, les costumes (particulièrement réussis) de Véronique Henriot. Enfin, les lumières de Charles Osmond donnent d'intéressants jeux d'ombres chinoises dans «*Là ci darem la mano*» et la scène du cimetière.

Une vision puissante, dérangement, dont on ne sort pas indemne.

Catherine Scholler